

## Synthèse de documents

### « Le storytelling : du rêve à la manipulation »

#### Document 1 - Nancy Huston, *Nous sommes l'espèce fabulatrice* (2008)

Comme il n'existe pas dans le cerveau humain de chambres hermétiquement closes, l'une pour les fariboles<sup>1</sup> et l'autre pour les faits, l'enfant les mélange et les superpose. Ce qu'on lui apprend sur les vrais rois prend la couleur des rois des contes de fées ; ce qu'on lui dit sur Dieu le Père influence sa perception de son propre père, et *vice versa*.

Ce n'est que plus tard – et encore, s'il a de la chance – qu'il apprendra à remettre en cause certaines des fictions qu'il a absorbées dans sa prime jeunesse.

Que veut dire ici « la chance » ?

« La chance » veut dire : l'accès à d'autres cultures – dont le caractère fictif nous saute aux yeux et, partant, nous aide à comprendre le caractère fictif de la nôtre – et surtout, dirais-je, l'accès aux *romans* de ces autres cultures.

Ayaan Hisri Ali, élevée par une mère somalienne pratiquant un islamisme régressif et dogmatique<sup>2</sup>, a eu la chance de vivre dans quatre pays différents avant l'âge de vingt ans ; cela n'a pu qu'aiguiser son intelligence. Mais c'est à l'école kényane où on l'a envoyée adolescente, la lecture des romans anglais et américains qui a déclenché dans son esprit une véritable révolution. *Docteur Jekyll et Mr Hyde*<sup>3</sup> l'a particulièrement marquée – car, à l'opposé du manichéisme<sup>4</sup> des fictions religieuses qui l'entouraient, ce roman lui a fait comprendre que le bien et le mal pouvaient exister à l'intérieur d'une seule et même personne.

La majorité des enfants humains n'ont pas cette chance. [...]

Le penchant inné de notre cerveau pour la narrativité<sup>5</sup>, sciemment exploité depuis toujours par les Eglises, l'est de plus en plus par les médias, les partis politiques, les grandes entreprises et l'institution militaire.

Cela s'appelle, en anglais, le *storytelling*. « Les faits parlent, dit un cynique spécialiste de la chose, mais les histoires font vendre. »

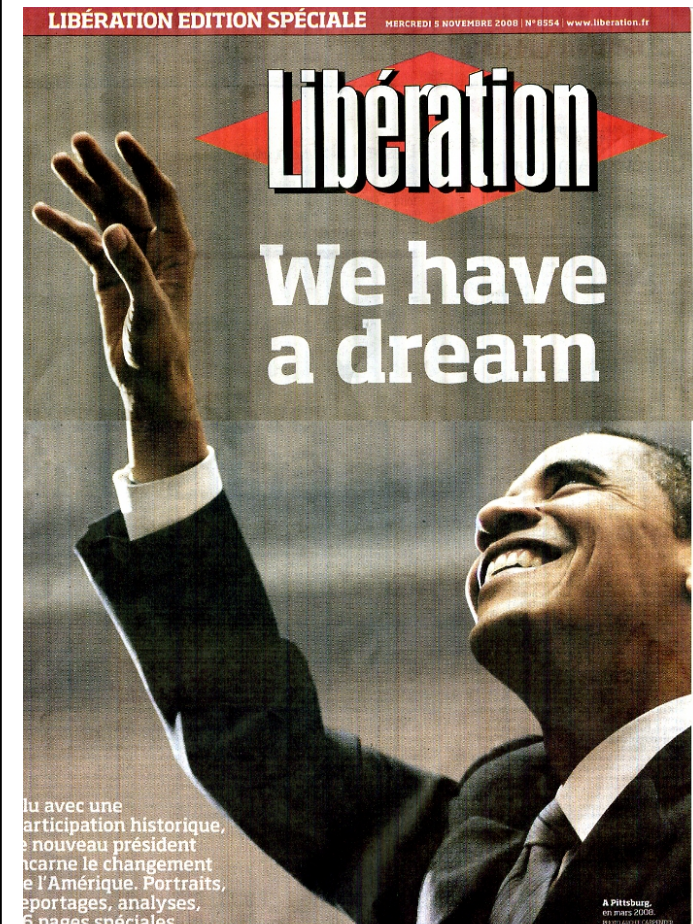
Sous mille formes, sur notre lieu de travail, dans les rues de nos villes, sur l'écran de nos téléviseurs et de nos ordinateurs, l'on nous raconte des histoires prétendument « vraies » et l'on nous demande de nous sentir par elles concernés, bouleversés, personnellement impliqués.

Propagande ; désinformation. Par l'émotion que suscitent ces fables simples et édifiantes, l'on nous convainc facilement d'acheter tel produit, de voter pour tel candidat, de s'identifier à telle entreprise, de soutenir telle cause...

La narrativité fait avaler bien des couleuvres.

1. *fariboles* : fables, histoires farfelues. - 2. *dogmatique* : autoritaire, qui n'admet pas la contestation. - 3. *Le Cas étrange du Dr Jekyll et Mr Hyde* est une nouvelle écrite par Robert Louis Stevenson en 1886 ; Hyde est le double maléfique du Dr Jekyll. - 4. *manichéisme* : doctrine professant l'opposition radicale du mal et du bien. - 5. *narrativité* : les histoires.

#### Document 2 - La Une de *Libération* le 05 novembre 2008, annonçant la victoire de Barack Obama



### Document 3 - Gustave Le Bon, *Psychologie des foules* (1895)

L'imagination représentative des foules, comme celle de tous les êtres chez lesquels le raisonnement n'intervient pas, est susceptible d'être profondément impressionnée. Les images évoquées dans leur esprit par un personnage, un événement, un accident, ont presque la vivacité des choses réelles. Les foules sont un peu dans le cas du dormeur dont la raison momentanément suspendue, laisse surgir dans l'esprit des images d'une intensité extrême, mais qui se dissiperaient vite au contact de la réflexion. Les foules, n'étant capables ni de réflexion ni de raisonnement, ne connaissent pas l'in vraisemblable : or, les choses les plus invraisemblables sont généralement les plus frappantes.

Et c'est pourquoi ce sont toujours les côtés merveilleux et légendaires des événements qui frappent le plus les foules. Le merveilleux et le légendaire sont, en réalité, les vrais supports d'une civilisation. Dans l'histoire l'apparence a toujours joué un rôle beaucoup plus important que la réalité. L'irréel y prédomine sur le réel. Les foules ne pouvant penser que par images, ne se laissent impressionner que par des images. Seules ces dernières les terrifient ou les séduisent et deviennent des mobiles d'action.

C'est pourquoi les représentations théâtrales, qui donnent l'image sous sa forme la plus nette, ont toujours une énorme influence sur les foules. « Du pain et des spectacles » constituaient jadis pour la plèbe romaine l'idéal du bonheur. Pendant la succession des âges cet idéal a peu varié. Rien ne frappe davantage l'imagination populaire qu'une pièce de théâtre. Toute la salle éprouve en même temps les mêmes émotions, et si ces dernières ne se transforment pas aussitôt en actes, c'est que le spectateur le plus inconscient ne peut ignorer qu'il est victime d'illusions, et qu'il a ri ou pleuré à d'imaginaires aventures. Quelquefois cependant les sentiments suggérés par les images sont assez forts pour tendre, comme les suggestions habituelles, à se transformer en actes. On a souvent raconté l'histoire de ce théâtre populaire dramatique obligé de faire protéger à la sortie l'acteur qui représentait le traître, pour le soustraire aux violences des spectateurs indignés de ses crimes imaginaires. C'est là, je crois, un des indices les plus remarquables de l'état mental des foules, et surtout de la facilité avec laquelle on les suggestionne. L'irréel a presque autant d'importance à leurs yeux que le réel. Elles ont une tendance évidente à ne pas les différencier.

C'est sur l'imagination populaire que sont fondées la puissance des conquérants et la force des États. En agissant sur elles, on entraîne les foules. Tous les grands faits historiques, la création du Bouddhisme, du Christianisme, de l'Islamisme, la Réforme, la Révolution et de nos jours l'invasion menaçante du Socialisme sont les conséquences directes ou lointaines d'impressions fortes produites sur l'imagination des foules.

Aussi, les grands hommes d'État de tous les âges et de tous les pays, y compris les plus absolus despotes, ont-ils considéré l'imagination populaire comme le soutien de leur puissance. Jamais ils n'ont essayé de gouverner contre elle. "C'est en me faisant catholique, disait Napoléon au Conseil d'État, que j'ai fini la guerre de Vendée ; en me faisant musulman que je me suis établi en Égypte, en me faisant ultramontain que j'ai gagné les prêtres en Italie. Si je gouvernais un peuple de Juifs, je rétablirais le temple de Salomon." Jamais, peut-être, depuis Alexandre et César, aucun grand homme n'a mieux compris comment l'imagination des foules doit être impressionnée. Sa préoccupation constante fut de la frapper. Il y songeait dans ses victoires, dans ses harangues, dans ses discours, dans tous ses actes. A son lit de mort il y songeait encore.